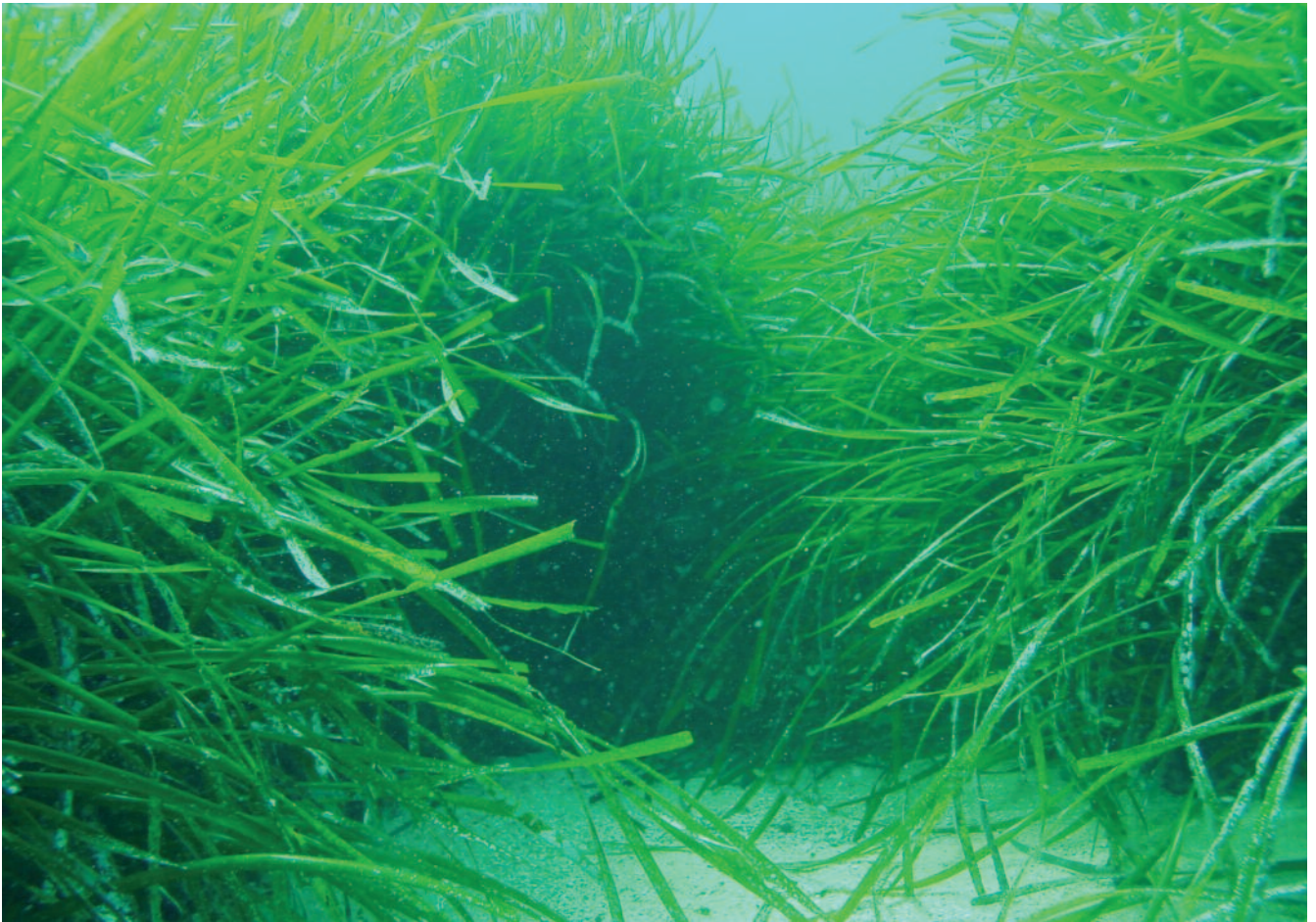


Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

GIRAUD Albert, «Une nouvelle inédite de Jean Aicard : à propos d'un personnage de la geste de Maurin des Maures, maître Pin aubergiste au Plan-de-la-Tour», *Freinet-Pays des Maures*, n°4, 2003, p. 13-17.

# Freinet Pays des Maures

---



# Sommaire

---

Cavalaire au Moyen Âge. Élisabeth SAUZE .....	3
À quoi servait l' <i>augue</i> sur la presqu'île de Saint-Tropez du XVII <sup>e</sup> au début du XX <sup>e</sup> siècle? Bernard ROMAGNAN .....	9
À propos d'un personnage de la geste de Maurin des Maures: Maître Pin, aubergiste au Plan-de-la-Tour, une nouvelle inédite de Jean Aicard. Albert GIRAUD .....	13
Une rixe à la chapelle Notre-Dame de la Queste de Grimaud. Éric VIEUX .....	19
Le castrum médiéval de Sainte-Madeleine à la Môle, nouvelles recherches. Henri RIBOT .....	27
Les Maures, une nature africaine. Denis HUIN .....	31
Le bail en métayage d'un « ménage » du pays des Maures en 1900. Albert GIRAUD .....	37
Découverte le temps d'un inventaire : la bibliothèque d'un honnête homme du XIX <sup>e</sup> siècle, Émile Ollivier (1825-1913). Julia BORTOT .....	43

# Une nouvelle inédite de Jean Aicard :

## à propos d'un personnage de la geste de Maurin des Maures, maître Pin aubergiste au Plan-de-la-Tour

---

**Freinet,**  
**pays des Maures**  
■ n° 4, 2003,  
Conservatoire  
du patrimoine  
du Freinet,  
La Garde-Freinet  
(Var)

Avant Marcel Pagnol (qui peut-être s'est inspiré de la formule), Jean Aicard a su créer autour d'un héros local de son invention, Maurin des Maures, un petit monde de personnages régionaux typiques qui a eu la faveur du public en son temps, et qui continue aujourd'hui à nourrir l'imagerie des guides touristiques et des séries de cartes postales...

La recette du roman régionaliste est bien connue : une zone au paysage caractéristique, quelques miettes d'histoire locale pittoresque, des personnages « authentiques » et sympathiques, une narration dans un style bonhomme, émaillée de bonnes histoires et de quelques mots patois...

Les deux romans<sup>1</sup> consacrés par Aicard à la région des Maures présentent ainsi une constellation de personnages stéréotypés : le duo formé par Maurin et son fidèle compagnon Pastouré, dit *Parlo-soulet*, Sandri, le gendarme corse, monsieur Rinal le vieux philanthrope, Désorty, le préfet venu du nord, Véringnon et Labarterie, les politiciens locaux, Cabouffigue le parvenu, le comte de Siblas, le gentilhomme racé, etc., etc.

Au milieu de cette galerie apparaît l'aubergiste Jouve, cuisinier exceptionnel et personnage truculent, apostrophant et parfois rabrouant ses clients, établi au Plan-de-la-Tour.

On sait depuis longtemps que l'écrivain s'est inspiré de très près pour ce personnage d'un aubergiste réel, Oscar Pin<sup>2</sup>, qui avait son établissement au Plan-de-la-Tour place des Écoles, à l'angle des Quatre-Chemins<sup>3</sup>, et qu'Aicard connaissait bien comme habitué de sa table d'hôte avec ses amis lors de ses séjours dans le Var.

Comme beaucoup d'écrivains qui s'inspirent de personnages contemporains, Aicard modifie le nom de son aubergiste, et c'est ainsi que Pin est devenu Jouve. Mais tous ses manuscrits parlent bien de « *maître Pin le joyeux aubergiste* », aussi bien les textes préparant une édition que les inédits.

C'est justement parmi ces derniers que l'on trouve plusieurs nouvelles, heureusement conservées dans les archives de l'écrivain<sup>4</sup>, dont nous tirons le récit qui va suivre. Peut-être était-ce là un projet de suite aux deux volumes de *Maurin des Maures*, ou plutôt – puisque Aicard avait fait mourir son héros à la fin du dernier chapitre – d'un recueil des *Contes de Maurin des Maures*.

Le texte est fort travaillé, comme on peut le voir dans le fac-similé ci-joint, mais

**Albert GIRAUD**

1. *Maurin des Maures*, Paris, Flammarion, 1905. *L'illustre Maurin*, Paris, Flammarion, 1908.

2. D'une vieille famille plantouriane (un Tropez Pin, tisseur à toile, figure parmi les citoyens actifs de la nouvelle commune en 1790 et signe), Alphrède (sic), Auguste, Oscar Pin y est né le 6 février 1839, et y est décédé le 20 juin 1912. Il avait épousé le 10 mars 1863 Marie Apollonie Giraud.

3. C'est lui sans doute qui apparaît, avec son vaste tablier blanc et sa casquette plate, devant le seuil de son établissement sur une carte postale du début du siècle représentant la place des écoles. On prétendait que la façon dont il tournait sa casquette et la penchait sur le côté traduisait ses dispositions du moment, et qu'il était prudent de l'observer quand on avait affaire à lui...



certainement pas encore prêt pour l'impression. Il faut donc avoir pour lui l'indulgence qui convient devant un texte inachevé et le considérer plutôt comme ces « rushes », ces bouts d'essai que le cinéaste tourne pour les analyser avant la prise définitive.

Mais sans s'attarder davantage sur la valeur littéraire de ce morceau, prenons-le avant tout comme un témoignage sur la petite histoire du Plan-de-la-Tour, et venant de Jean Aicard, un écrivain à qui nous devons la plus jolie définition de notre village : « *une petite ville cachée dans un creux de vallée comme un nid de caille dans un sillon* »...

4. Archives municipales de Toulon, fonds Jean Aicard, 1 S 31 et 33. Nous remercions la direction et le personnel des archives municipales pour la courtoisie de leur accueil et leur aide efficace.

## Document

### *Les exigences de maître Pin, le joyeux aubergiste*

Jean AICARD

Grâce à l'originalité de l'hôtelier, c'est une hôtellerie célèbre en Provence, que celle de maître Pin, au Plan-de-la-Tour, dans les Maures.

Cuisine simple et savante, homérique, abondante et succulente, assaisonnée encore par les saillies du patron qu'on ne prend jamais sans vert.

Chez lui, n'est pas reçu qui veut. Pour s'asseoir à sa table il faut plaire à Pin qui n'aime ni les chanteurs ambulants, ni les faiseurs d'embarras ; il aurait fait la joie de Louis XI et celle d'Henri IV.

Un mot de lui, entre mille, caractérise ce maître cuisinier. Il dit un jour à des voyageurs qui le félicitaient de l'excellence du repas servi par lui : « Moi, voyez-vous, mon grand plaisir, c'est de voir les gens manger volontiers ce que j'ai préparé avec amour, et c'est ensuite de recevoir leurs compliments... mais j'ai un plus grand plaisir encore quand je mets hors de chez moi ceux qui ont l'air de n'être pas contents ! »

Les gens du pays qui sont, par quelqu'un de leurs amis, invités à un repas chez maître Pin, se purgent soigneusement la veille afin d'arriver chez lui en bonnes dispositions, car lorsqu'il arrive que les plats ne sont pas nettoyés jusqu'à en paraître remis à neuf, Pin s'irrite, s'indigne et devient dangereux.

« Vous ne trouvez donc pas ma cuisine à votre goût ? Quand on n'a pas un bon estomac, on reste chez soi, nom de sort ! ou si on va à l'auberge, c'est dans une autre et pas ici ! Je ne suis pas assez sot pour vous servir des plats trop chargés de grosse mangeaille. Alors, si vous ne mangez pas tout ce qui vous est servi, c'est donc que vous trouvez à leur redire ? que vous me reprochez quelque chose ? Fichez-moi le camp tout de suite, et j'espère bien, m'ôssieur, que vous ne mettez plus les pieds chez moi. On m'appelle Pin ! »

Mathiou le Gavot, un montagnard des Alpes devenu valet de ferme dans les Maures, ne tarda pas à entendre parler de l'illustre Pin et des idées professées par le maître cuisinier sur les gens qui ont petite bouche, pauvre estomac et mauvais ventre.

— Eh quoi ! demanda le Gavot, est-ce donc un crime de ne pas pouvoir avaler toute la nourriture qu'on vous a mis dans l'assiette ?

— Assurément, lui fut-il répondu, c'en est un, au moins chez maître Pin, car si on ne mange pas tout ce qu'il vous a servi, alors on a l'air de mépriser la maison, et il n'entend pas ça, maître Pin. Ce n'est pas un aubergiste commode, il ne faut pas croire qu'on est

chez soi quand on est chez lui en payant. Et s'il t'arrive de manger dans son auberge, souviens-toi de nettoyer ton assiette comme si tu y avais passé après trois jours de jeûne.

Le brave Mathiou, le gavot, se le tint pour dit.

À quelque temps de là, le fermier chez qui il servait lui dit : « Mathiou, demain tu atteleras la charrette et tu iras porter au Plan-de-la-Tour, chez Pin l'aubergiste, cinq sacs de pommes de terre et deux barriques de notre vin qu'il m'a commandés. »

Ainsi fit Mathiou qui partit deux heures avant jour, en décembre, mais lorsque, à moitié du chemin qu'il avait à faire, il ouvrit le tiroir de sa charrette pour y prendre son déjeuner, nom de nom ! il n'y trouva rien. Il avait pourtant mis la veille une omelette froide aux tomates dans un toupin, un pot de couissinous<sup>5</sup> et un fiasque plat plein de bon vin blanc ! Tout cela avait disparu...

— Je comprends l'affaire. Le maître m'a dit : Quand on va chez Pin, il faut arriver le ventre vide. Parce qu'il est généreux, et cet avare m'a joué le tour de me reprendre mon déjeuner... il n'y a plus qu'à attendre. Hue, Noirot !

Le gavot arriva chez Pin vers les sept ou huit heures du matin.

Pin trouva les pommes de terre fort belles et, sûr de l'excellence du vin, il dit à Mathiou :

— As-tu déjeuné au moins ?

— Comme ci, comme ça, dit Mathiou prudent... Toujours est-il que dans le caisson de ma charrette vous ne trouveriez ni une omelette, ni une tomate, ni un fromage couissinous, ni un litre de vin blanc, ni un pain de deux livres, plus rien.

— Allez, allez, dit Pin en riant, je vois que tu as la dent aussi longue que la langue. Assieds-toi là et tu vas casser la croûte.

Mathiou s'assit à une table qui avait une nappe, comme un voyageur – de ceux qui payent...

Et maître Pin dit à Mathiou :

— Sais-tu faire la cuisine ?

— Non, dit Mathiou, la soupe oui, la cuisine non.

— Je vois, dit Pin, que tu es un homme sincère. Je te demande ça parce que si tu avais su la faire, j'aurais pu t'expliquer que c'est une chose difficile, et qu'un bon cuisinier n'aime pas voir chez lui arriver des restes. Il faut que ce qu'il met sur table soit tellement bon qu'il ne prenne à personne l'insolente envie d'en laisser miette ou goutte. C'est compris ?

— Oui, maître Pin.

— As-tu mangé du poulet ?

— J'ai vu un jour le patron qui en faisait cuire un, mais ce n'était pas pour moi.

— Eh bien, dit maître Pin, ici tu n'en mangeras pas davantage, pour la raison que je t'ai expliqué tantôt, c'est à savoir que mes clients n'ont jamais rien laissé derrière eux sur leurs assiettes, tellement, rôtis ou entrées, les plats que je leur sers leur sont agréables.

— Et les bananes, en as-tu mangé ?

— Non, maître Pin, mais une fois j'en ai eu vu manger une. Ça a l'air très bon.

— C'est très bon, dit maître Pin, et je regrette que tu n'en saches pas le goût, vu que ce n'est pas ici que tu l'apprendras, attendu que je n'en ai jamais dans ma maison. Il n'entre ici que des fruits de notre contrée, et chacun sait que les bananes sont un fruit du nord puisqu'il nous vient de Paris ou de Marseille. Ainsi donc tu n'auras ni poulet ni banane, mais de grand cœur je vais t'apporter un saucisson, un pain et un litre. Pour un déjeuner de gavot, c'en est

5. couissinous : fromage en pâte fermenté et très cuisant, dit aussi cachat ou broussin.

un, hein, camarade! Voilà... Je ne peux pas t'offrir autre chose, mais c'est de bon cœur et gratis.

Maître Pin déposa sur la table les vivres et le boire et puis le laissant tout seul, s'en alla, comme à l'ordinaire, faire son marché.

Seul en face du déjeuner qui lui était offert gratis, Mathiou ouvrit d'abord de grands yeux; il mesurait la longueur du saucisson placé devant lui: il avait bien 25 centimètres de long; le pain, rond comme les pains d'Aix, pesait deux livres, et le litre était un litre... de rhum.

Mathiou, ayant faim, tira son couteau, tailla dans le saucisson une demi-douzaine de tranches épaisses, du pain prit une moitié, et se versa de rhum un plein verre.

Peu après, ayant absorbé tout cela, il se mit en devoir de recommencer, mais il mangeait moins vite et buvait plus lentement.

Après le deuxième service, il regarda autour de lui s'il ne verrait pas chat ou chien capable de l'aider. Si fait... chien et chat emportèrent chacun un bon morceau de saucisson rouge que Mathiou regretta bien vite de ne pas avoir taillé plus épais... Puis, se grattant la tête comme un homme embarrassé, il empoigna le reste du saucisson – un pan de long – et mordit à même la viande d'âne, la rongant non jusqu'à l'os, mais jusqu'au fond de la peau. Volontiers il eût mis le reste du pain et du saucisson dans sa poche, mais il craignait que ce diable de Pin eût à son retour l'idée de le fouiller et de l'appeler voleur, car autre chose est d'emporter les vivres d'une auberge dans son estomac ou dans sa poche.

Quand maître Pin rentra chez lui, il trouva Mathiou saoul comme un âne et qui, le regardant d'un œil suppliant et lamentable, lui dit en frappant sur sa bedaine qui était comme enflée:

— Pardon, excuse, maître Pin, j'ai fait tout ce que j'ai pu, j'ai besogné de mon mieux, mais, voyez-vous, j'ai beau faire, je ne peux pas achever ce qui reste.

Et du doigt il lui désignait l'ultime rognure qui restait devant lui du saucisson servi entier et le demi-litre de rhum qui restait dans la bouteille servie pleine.

Pin ne sourcilla pas.

— Mon ami, lui dit-il en élevant son poing fermé, le pouce rigide en l'air, tu es un brave comme je les comprends, tu me plais. Tu as un estomac comme je les veux. Tu me consoles de tous ces couïons de freluquets parisiens que j'ai vus dans ma vie et qui ont peur d'un petit verre de triple et d'un quart de livre de saucisson à l'ail... Si tu avais mangé le saucisson entier et vidé toute la bouteille, je t'aurais fait peindre en pleine besogne pour me faire une enseigne comme il n'y en aurait pas eu deux! Adieu Mathiou, qu travaio viou, Adieu Mathieu, qui travaille vit!

Tu as tout de même bien travaillé, et par ainsi tu as bien gagné d'emporter le reste de ton vivre et de ton boire. Mets toi ça dans ton caisson, je veux dire celui de ta charrette, car je vois bien que le tien est plein à crever.»

Et depuis ce matin là, quand maître Pin dit avec un ton d'admiration rêveuse: « Je n'ai vraiment vu dans ma vie d'aubergiste qu'un homme capable et de bonne volonté », on sait qu'il pense à Mathiou. ■



Freinet, pays des Maures ■ n° 4 ■ 2003

Cavalaire au Moyen Âge

À quoi servait l'augue ?

Un personnage de la geste de Maurin des Maures

Une rixe à la chapelle Notre-Dame de la Queste

Le *castrum* médiéval de Sainte-Madeleine à la Môle

Les Maures, une nature africaine

Le bail en métayage d'un « ménage »

La bibliothèque d'Émile Ollivier

